

« La jeunesse » n'existe pas en tant que telle. Délimité par le critère biologique de l'âge et par quelques caractéristiques socioculturelles aussi vagues que générales, le terme jeunesse regroupe une grande variété de catégories hétérogènes. Comment comparer les jeunes des quartiers périphériques avec ceux des couches sociales moyennes ou aisées ? Les laissés pour compte voués au chômage et à la marginalité n'ont quasiment rien en commun avec les jeunes qui réussissent vaille que vaille à s'intégrer, et moins encore avec les privilégiés qui formeront demain les élites. La distance qui sépare le passé, le vécu actuel et les perspectives d'avenir des uns et des autres est profondément intériorisée au double plan individuel et collectif. « À chacun selon son héritage ! » proclame l'inique sagesse dominante.

Mais un même défi s'impose à la génération montante dans son ensemble. Il faudra empêcher qu'une prolifération incontrôlée de la finance et de la technologie détruise la planète et engloutisse l'humanité. La rapine visant à maximiser les profits immédiats hypothèque l'avenir. Si l'ado de banlieue et le futur trader ne sont certes pas logés à la même enseigne, l'un et l'autre subiront tôt ou tard les méfaits de cette folle fuite en avant. Qu'ils s'en indignent ou en tirent parti dans l'immédiat, tous les jeunes se trouvent en position de victimes potentielles d'une évolution mortifère. Sauront-ils acquérir le discernement et la pugnacité que commandent les périls écologiques et socioéconomiques de notre temps ? Sauront-ils innover pour instaurer un monde plus juste et plus solidaire ? Avec quelles références et quels moyens ?

L'avenir dépendra forcément de la créativité des jeunes, ou de leur démission. C'est eux qui fourniront à leur tour les parents et les responsables de la cité. Foin des résistances profanes et religieuses qui se cramponnent au passé en l'idéalisant, qui stigmatisent le changement pour pérenniser les pouvoirs et les avoirs de l'ordre établi ! La génération qui monte aura à réussir une mutation de civilisation plus décisive par sa promptitude et par l'ampleur de ses enjeux que celle du néolithique. Un défi qui exige d'accéder à une profonde intériorité, d'inventer des modes de vie et d'engagement inédits, d'oser repenser et refaçonner le monde pour sauvegarder l'homme. En plus de la Parole toujours neuve issue des origines, l'époque actuelle dispose de capacités plus prodigieuses que jamais pour humaniser la planète.

Il n'y aura pas de Grand Soir, mais la vie invente la vie. Il faudra qu'elle l'emporte sur le culte du veau d'or qui sacrifie les valeurs personnelles et collectives sur l'autel du profit ! Pour cela, ce n'est pas de morale ou de religion que les jeunes ont le plus besoin, c'est d'abord de pouvoir imaginer que la vie peut encore s'offrir juste et belle, que l'amour peut encore fleurir et fructifier. Mais qui croira avec eux à cette « bonne nouvelle » en respectant leur fragilité et leur liberté ? Pour les aider à vivre heureux et à rendre le monde plus fraternel, il faut les accueillir tels qu'ils sont, se mettre à l'écoute de leurs aspirations et de leurs souffrances, soigner leurs blessures et leur rendre confiance, leur assurer les formations et les emplois dont ils ont besoin, se battre pour eux et à leurs côtés pour instaurer des politiques plus humaines.